CASA TORRE TRINCADINI

PONTREMOLI NICODEMO TRANCHEDINI ET L'HISTOIRE D'UNE DEMEURE

LIVRET HISTORIQUE EN FRANÇAIS



Une histoire de routes, de frontières, de diplomatie, de livres et d'architecture

COMMENT LIRE CE LIVRET

Une maison au cœur de l'histoire

Ce livret retrace l'histoire de la Casa Torre Trincadini en élargissant le regard à Pontremoli, à la Lunigiane et à la figure de Nicodemo Tranchedini. Il distingue les faits documentés, les interprétations des historiens et les traditions locales. Il ne cherche pas à établir une origine légendaire unique : il montre comment les routes, les divisions politiques, les archives familiales et les transformations architecturales ont façonné au fil du temps le lieu que nous pouvons aujourd'hui habiter.

La maison-tour est au croisement d'une ville de passage, d'un diplomate de la Renaissance et d'une restauration contemporaine.

PARTIE I La Lunigiane, Pontremoli et la Via Francigena

PARTIE II Cacciaguerra, les factions et le gouvernement milanais

PARTIE III La maison-tour et l'incendie de 1495

PARTIE IV La vie publique de Nicodemo Tranchedini

PARTIE V Documents, livres, famille et mémoire

PARTIE VI Du palais à la restauration contemporaine

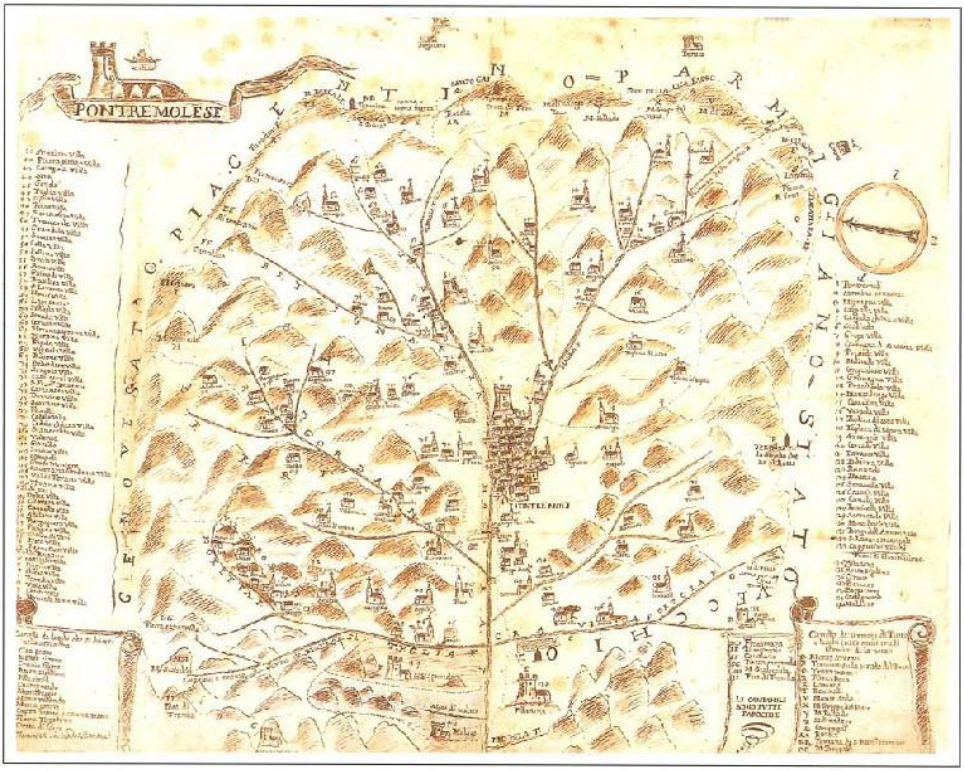
ANNEXE Chronologie, sources et critères de recherche

Choix éditorial

Ce livret présente de manière accessible les documents et les études de la bibliographie. Les citations sont rares ; les questions de chronologie et d'attribution sont signalées.



Premières armoiries de Nicodemo Trincadini, dessinées dans l'un de ses livres, « De Bello Gallico », aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Riccardiana de Florence.



Estampe ancienne du XVIIe siècle représentant le « Pontremolese », c'est-à-dire la partie la plus septentrionale de la Lunigiane.

UNE TERRE DE PASSAGES La Lunigiane, une géographie de rencontres

L'histoire de Pontremoli commence par la géographie. La haute vallée de la Magra constitue une charnière entre la plaine du Pô, les Apennins et la mer Tyrrhénienne. Les montagnes n'étaient pas seulement des obstacles : pendant des siècles, cols, crêtes et cours d'eau ont relié les vallées de la Magra, du Taro et du Vara. Marchands, pèlerins,

armées, fonctionnaires et bergers empruntaient ce réseau de passages, faisant de la Lunigiane une terre de frontière autant qu'un lieu de rencontre.

Les études sur le peuplement médiéval invitent à ne pas imaginer une région périphérique et immobile. La Lunigiane possédait de nombreux centres : bourgs, châteaux, églises paroissiales, débarcadères fluviaux et maritimes, cultures et pâturages formaient un paysage économique complexe. L'absence d'une grande ville dominante ne signifiait pas le vide, mais la coexistence de plusieurs centres et pouvoirs. Le diocèse de Luni, les Malaspina, les communes de Sarzana et de Pontremoli et diverses seigneuries rurales se disputaient routes, péages, justice et sécurité.

Pontremoli occupait le point le plus stratégique de ce système. À la confluence du Verde et de la Magra, près des itinéraires franchissant les Apennins, elle contrôlait l'accès à la Toscane septentrionale. Les sources la désignèrent plus tard comme la « porte et la clé de la Toscane », formule résumant la valeur politique de sa position. La ville, la maison-tour et la biographie de Nicodemo Tranchedini deviennent plus compréhensibles lorsqu'on les considère à partir de cette géographie des circulations.

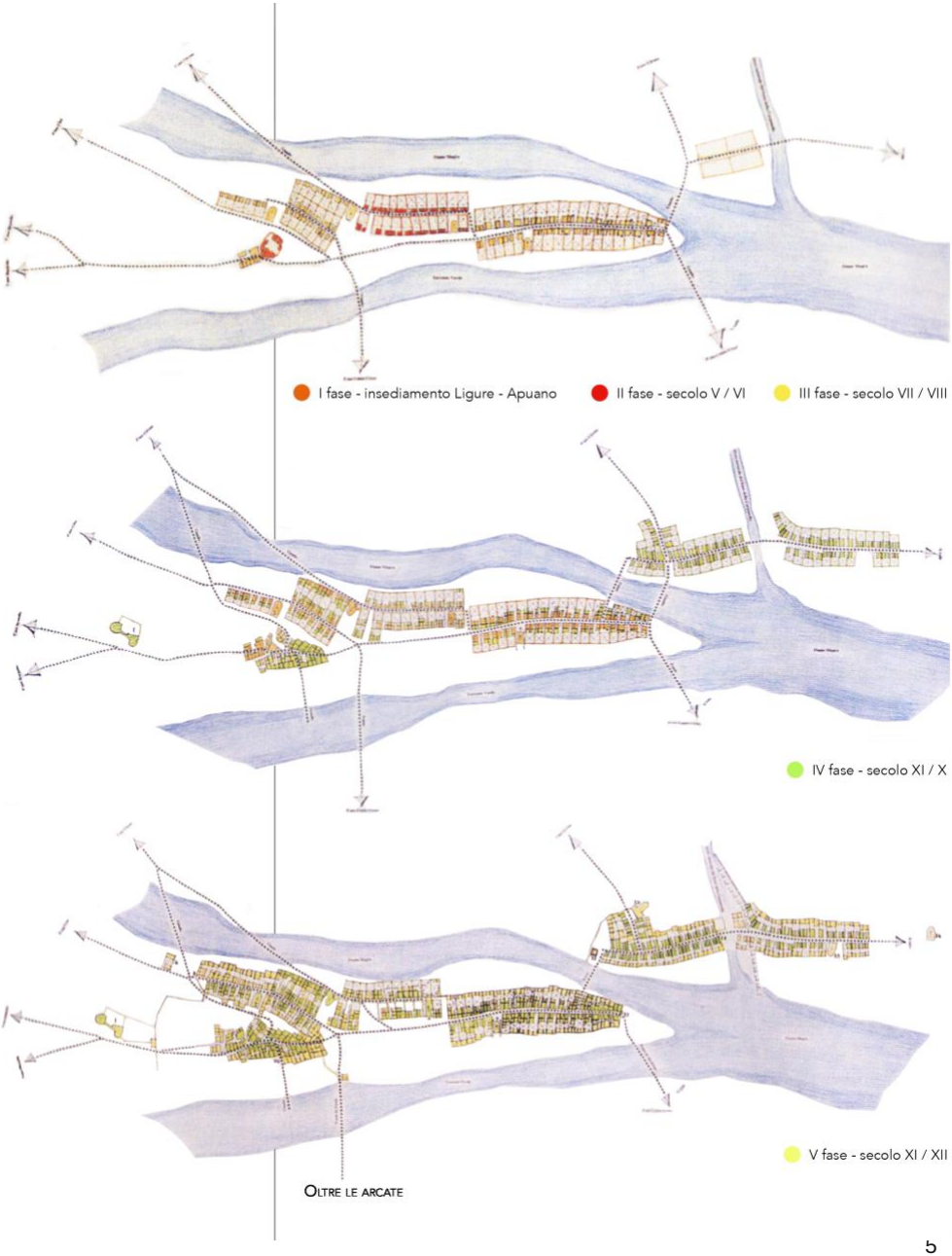
AVANT PONTREMOLI De l'époque romaine au haut Moyen Âge

À l'époque romaine, la Lunigiane se situait entre les territoires de Luni et de Lucques. Ces deux colonies, fondées au IIe siècle avant J.-C. après les guerres contre les Ligures apuans, contribuèrent à organiser une région déjà traversée par des itinéraires terrestres et maritimes. Le nom même de la région dérive de Luni, mais son histoire ne se confond pas avec celle de cette cité côtière : l'intérieur montagneux suivit sa propre évolution, avec des établissements dispersés et des échanges constants entre les deux versants des Apennins.

Entre la fin de l'Empire romain et le haut Moyen Âge, le territoire fut concerné par l'affrontement entre Byzantins et Lombards, puis par l'organisation carolingienne. Les recherches archéologiques et documentaires présentent un tableau complexe, dans lequel les frontières politiques n'interrompaient pas les échanges locaux. Églises paroissiales, châteaux et habitats de hauteur apparurent ou se renforcèrent en fonction des routes, des ressources et des nécessités de contrôle.

Il faut éviter un récit trop linéaire : il n'existe pas de moment unique où la Lunigiane antique serait devenue médiévale, ni une route unique capable d'expliquer toutes les évolutions. La transformation fut progressive. Lorsque Pontremoli apparaît clairement dans les sources à la fin du Xe siècle, elle se trouve déjà au sein d'un territoire parcouru, habité et disputé. Son essor dépendra précisément de sa capacité à réunir des fonctions auparavant dispersées : marché, défense, accueil, perception des péages et administration de la justice.

Hypothèses topographiques sur le développement du peuplement et des fortifications.



LES PREMIERS TÉMOIGNAGES Puntremel, la naissance documentée du bourg

La première mention généralement admise de Pontremoli figure dans l'itinéraire de l'archevêque Sigéric de Cantorbéry. En 990, au retour de Rome, il consigna Puntremel comme trente et unième étape de son voyage. La forme est étonnamment proche de la prononciation locale Puntrémel et montre qu'à la fin du Xe siècle ce lieu était déjà connu comme relais sur la route traversant les Apennins.

En 1014, un diplôme d'Henri II mentionne la stratam de Ponte Tremulo. Le document confirme le lien entre l'établissement, le pont et la route. Un siècle et demi plus tard, Philippe Auguste de France, revenant de croisade en 1191, traversa lui aussi Punt-Tremble et le proche Munt-Bardum. Les graphies changent, mais le carrefour géographique demeure évident.

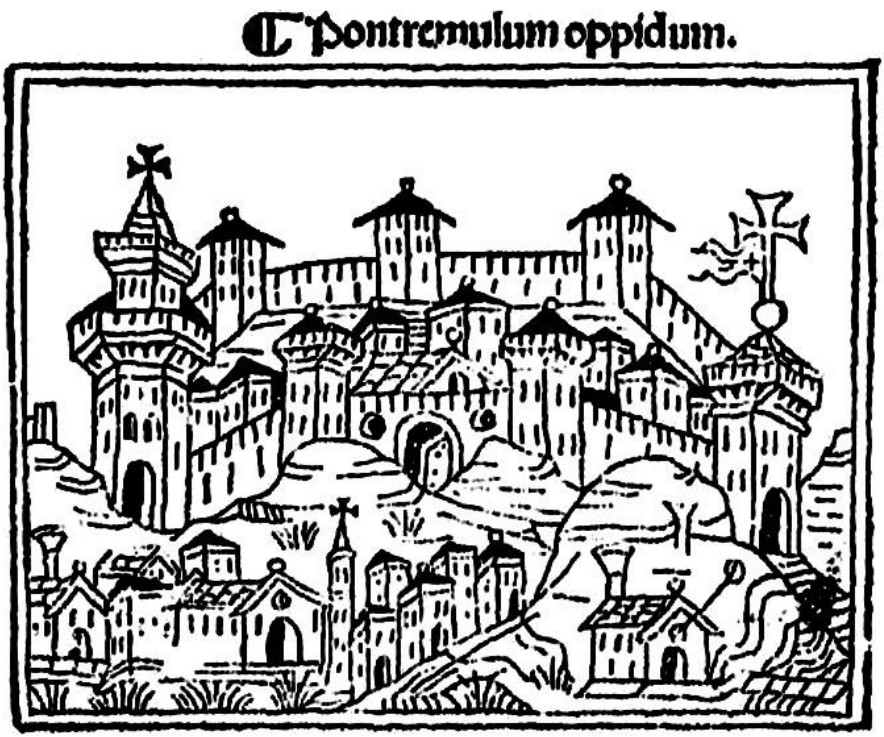
L'origine du nom n'est pas définitivement établie. Giorgio Petracco a proposé d'interpréter pons tremulus non comme un pont instable ou tremblant, mais comme un terme technique désignant un pont suspendu. C'est une hypothèse séduisante, non une certitude. Le même chercheur situe le noyau primitif près de la liaison entre les deux secteurs historiques sur les rives de la Magra. La croissance urbaine se serait produite entre les IXe et Xe siècles dans un site naturellement défendable où convergeaient les itinéraires du Monte Bardone et du Bratello. Dans cette perspective, Pontremoli n'est pas née par hasard le long d'une route : elle s'est formée parce que plusieurs routes et besoins de contrôle se rencontraient en un même lieu.

LA VIA FRANCIGENA Non pas une ligne, mais un réseau d'itinéraires

Aujourd'hui, la Via Francigena est souvent représentée comme un parcours continu et stable. Au Moyen Âge, la situation était plus mouvante. Enrica Salvatori décrit la Lunigiane comme un réseau serré d'itinéraires : axe principal, variantes locales, cols des Apennins, liaisons est-ouest et débouchés vers la mer et les fleuves. Le chemin choisi dépendait de la saison, de la sécurité, des relations politiques et de l'état des routes.

Le Monte Bardone des sources médiévales correspond à la région de la Cisa. Le franchir signifiait entrer dans un paysage gouverné par des communautés, des seigneurs, des châteaux et des hospices. Pèlerinage, commerce et guerre empruntaient souvent les mêmes corridors. La Francigena n'était donc pas seulement une route religieuse : elle constituait aussi une structure économique et politique. Celui qui entretenait un pont, protégeait un tronçon ou percevait un péage transformait la mobilité en pouvoir.

Pontremoli offrait halte, marché, services et contrôle. Le passage constant reliait le bourg à des mondes lointains, mais l'exposait aussi à des pressions extérieures. Ses institutions se constituèrent en négociant avec empereurs et seigneurs, tandis que les familles locales apprenaient à agir au-delà de leur région. Des siècles plus tard, la carrière de Nicodemo Tranchedini incarnerait cette même vocation : quitter Pontremoli et relier Milan, Florence, Rome, Naples et les cours européennes.



LA COMMUNE Pontremoli et Frédéric Barberousse

Au XIIe siècle, Pontremoli était déjà un interlocuteur politique. Frédéric Ier Barberousse séjourna dans le bourg en 1160. Le 1er février 1167, il reconnut aux habitants des droits régaliens et la perception de péages en contrepartie d'un paiement et de la fourniture de cent hommes pendant quatre mois. Ce privilège révèle une communauté organisée, capable de négocier avec l'empereur et de convertir la maîtrise de la route en autonomie.

Cette relation ne fut cependant pas une simple fidélité. En septembre de la même année 1167, alors que l'armée impériale était affaiblie, les habitants de Pontremoli lui interdirent le passage. Barberousse dut emprunter une déviation difficile sous la conduite d'Opizzo Malaspina. L'épisode montre le pouvoir de négociation de ce lieu : qui contrôlait le carrefour de Pontremoli pouvait même infléchir les déplacements de l'empereur.

La commune se développa ainsi entre concessions, résistances et alliances changeantes. Ses libertés n'étaient pas acquises paisiblement, mais résultaient d'une confrontation permanente avec de plus grands pouvoirs. Pontremoli défendait routes et marchés, administrait les péages et cherchait à préserver une marge d'action entre l'Empire, l'évêque de Luni, les Malaspina et les villes voisines. La capacité de négocier, de changer de camp et de produire des documents allait devenir un trait durable de sa culture politique.

ROUTES ET POUVOIR Marchés, péages et sécurité

Gouverner une route médiévale ne signifiait pas en posséder chaque tronçon. Il s'agissait surtout de pouvoir fixer des règles, percevoir les péages, assurer la protection, entretenir ponts et passages et juger les litiges. Chaque voyageur avait besoin d'endroits où se reposer, changer de monture, acheter des vivres ou recevoir des soins. Des activités économiques et des institutions religieuses se développèrent autour de ces besoins.

La situation de Pontremoli favorisa artisans, marchands, notaires et aubergistes. Elle rendit en même temps indispensables les fortifications et les garnisons. Le château du Piagnaro surveillait la ville d'en haut, tandis que les ponts, portes et tours réglaient les circulations dans l'agglomération. Le plan urbain allongé suivait les cours d'eau et l'axe de transit, donnant à la ville une forme encore visible dans son centre historique.

Les études récentes soulignent la relation réciproque entre routes et pouvoirs : les voies soutenaient les autorités, mais celles-ci pouvaient également les rendre praticables ou dangereuses. Une guerre locale pouvait déplacer un itinéraire ; une nouvelle fortification concentrer le trafic ; un privilège fiscal enrichir une communauté. La maison-tour appartient à ce paysage urbain de contrôle et de représentation. Sa situation n'est pas seulement pittoresque : elle renvoie à une ville où habiter, commercer et se défendre étaient des activités étroitement liées.

1322 Cacciaguerra, une ville divisée dans la pierre

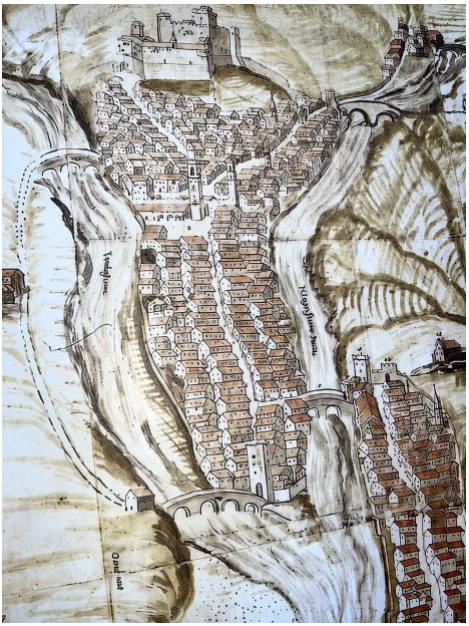
En 1322, sous la seigneurie de Castruccio Castracani degli Antelminelli, on construisit le rempart fortifié appelé Cacciaguerra. Il traversait l'agglomération et devait contenir les conflits internes. Son nom semblait annoncer sa mission : chasser la guerre de la ville. En réalité, cette barrière fixa et rendit visible la séparation entre les factions : les guelfes dans la partie nord, les gibelins dans la partie sud.

La Cacciaguerra n'était pas seulement une défense tournée vers l'extérieur. Dans le paysage urbain de Pontremoli, elle devint le signe matériel des factions. La ville s'organisa progressivement entre Cazzaguerra supra et Cazzaguerra infra, partie haute et partie basse. La frontière passait donc à l'intérieur des murs, entre voisins partageant rues, fleuves, marchés et intérêts, mais appartenant à des groupes politiques opposés. La preuve la plus concrète fut la construction de deux ponts sur chaque rivière : pour les guelfes, le pont de la Crësa et celui de Supra ; pour les gibelins, le pont du Casotto ou de Sotto et celui de Castelnuovo.

Cette division se prolongea longtemps. Hôpitaux, œuvres pieuses, représentations politiques et pratiques notariales se répartirent entre les deux parties. Le nom Cacciaguerra, aujourd'hui également attribué à une chambre de la résidence, conserve le souvenir de cette frontière intérieure. L'évoquer ne signifie pas réduire l'histoire de la ville à une lutte sans fin, mais comprendre combien les formes architecturales peuvent influer sur la vie sociale et transformer une mesure provisoire en une identité durable.

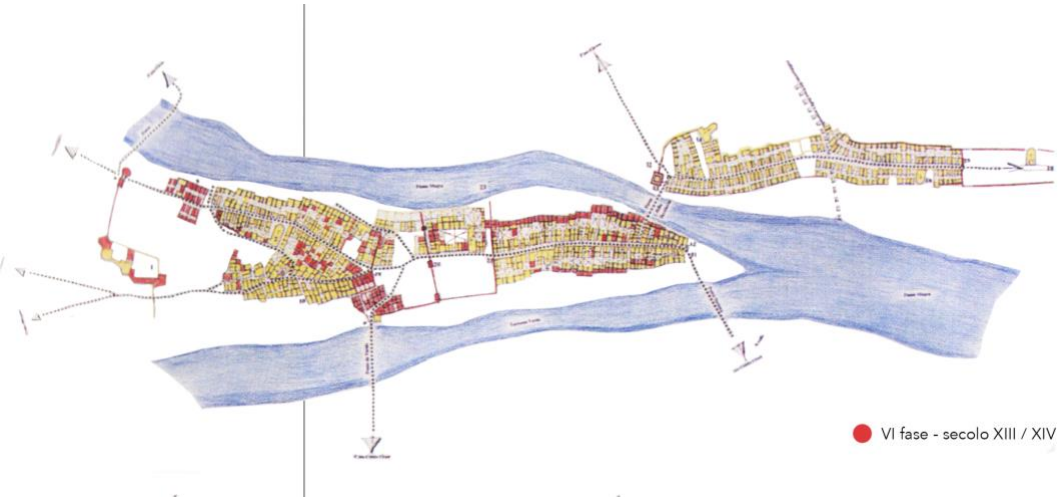


Pontremoli et la mémoire de la Cacciaguerra : vue aérienne, représentation historique des trois tours et clocher, aujourd'hui symbole de la ville.



Détail d'une gravure du XVIIe siècle montrant les quatre ponts décrits ci-dessus.

Hypothèse topographique de Pontremoli au XIVe siècle.



LE XVe SIÈCLE Deux parties, deux évêques, une quasi-ville

Au XVe siècle, Pontremoli avait une importance économique, politique et démographique, mais ne possédait pas son propre siège épiscopal. Olga Ricci la qualifie de quasi-ville : un centre doté de fonctions urbaines développées, sans le titre ni les institutions caractérisant habituellement une ville pleinement reconnue.

La présence simultanée des évêques de Luni et de Brugnato rendait la situation encore plus singulière. Tous deux furent entraînés dans les factions locales, aggravant les tensions. La division entre ville haute et basse se traduisit par deux conseils, deux registres de notaires et deux saints patrons. Au milieu du siècle, les Enreghini étaient surtout associés à la partie haute, les Villani à la partie basse.

Le gouvernement milanais ne supprima pas cette organisation : il l'officialisa et l'utilisa en partie pour administrer le bourg. Un commissaire ducal, Giovanni Della Porta, décrivit une situation où les habitants d'un secteur évitaient même d'entrer dans l'autre. Cette image extrême traduit la profondeur du conflit. Pontremoli était unie par ses remparts et divisée par ses appartenances. C'est dans ce milieu que se développa la famille Tranchedini, au sein d'une société habituée à la médiation politique, à l'écriture notariale et à la nécessité de composer avec des pouvoirs concurrents.

VERS MILAN Une communauté frontalière dans la sphère des Visconti

Aux XIVe et XVe siècles, Pontremoli passa sous différentes dominations. Sa situation rendait une indépendance totale difficile tout en empêchant les seigneurs extérieurs de la considérer comme une possession secondaire. L'influence des Visconti puis des Sforza intégra le bourg dans un système politique s'étendant de la Lombardie à la Toscane.

Milan gouvernait par des commissaires, des accords, des privilèges et des familles locales. La division en parties pouvait servir à répartir les charges et contenir les oppositions, mais provoquait aussi de nouveaux conflits. Une culture documentaire intense se développa : notaires et chanceliers traduisaient les rapports de force en statuts, investitures, conventions et suppliques.

La carrière de Nicodemo Tranchedini ne fut donc pas une exception sans racines. Le jeune Pontremolais entra au service de Francesco Sforza et transforma en instruments diplomatiques des compétences typiques d'une terre de frontière. Il savait lire les rapports politiques, conserver les documents, entretenir les relations et représenter des intérêts différents sans les confondre. Sa maison de Pontremoli demeura le lieu de retour d'un homme engagé auprès des grandes cours italiennes. La maison-tour raconte ainsi une histoire locale et européenne : ses murs appartiennent à un bourg des Apennins, mais le souvenir de son propriétaire mène à Milan, Florence, Rome, Naples et Vienne.

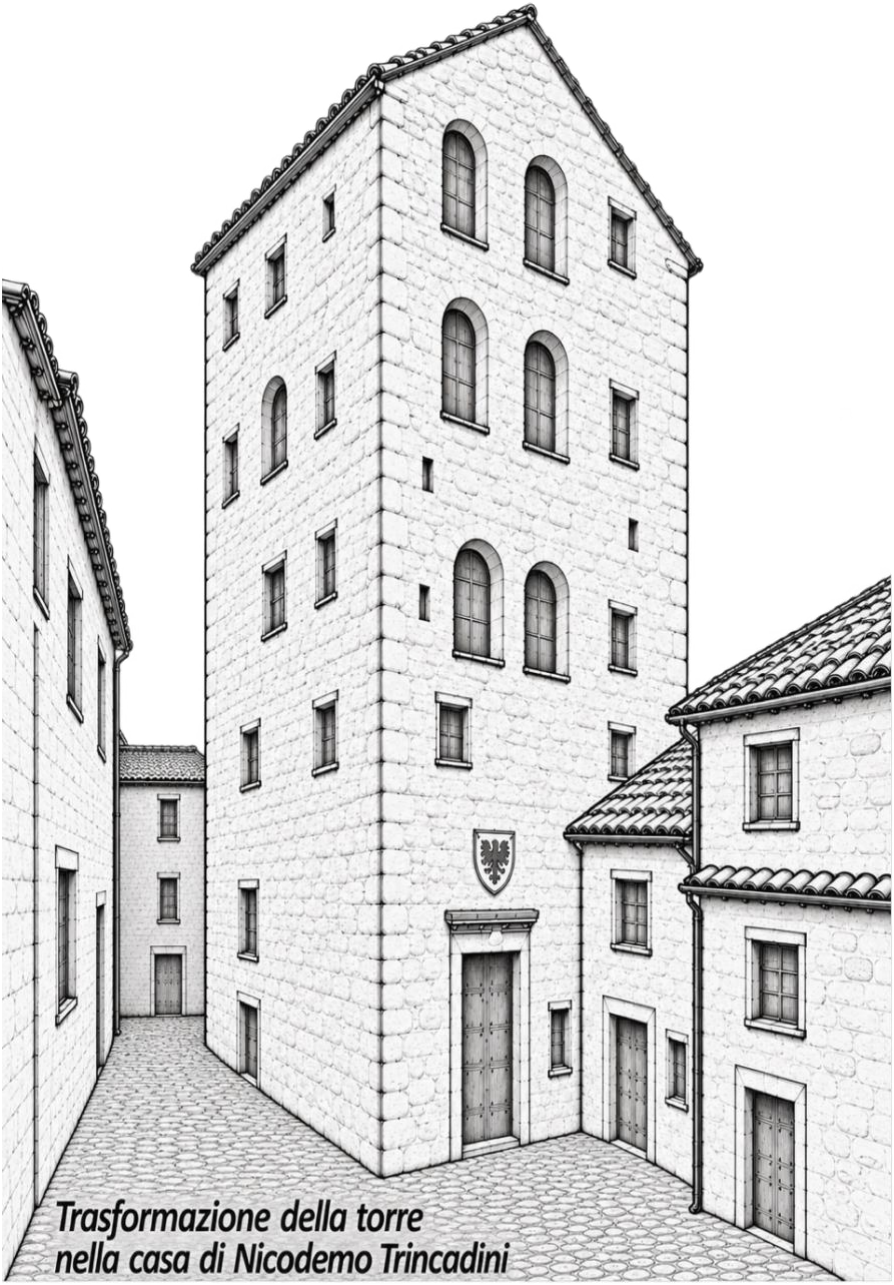
LA MAISON-TOUR Un édifice plus ancien que les documents conservés

Nous ignorons la date de construction de la maison-tour. L'incendie de Pontremoli en 1495 détruisit une partie essentielle des archives de la ville, empêchant de suivre sans lacunes les phases les plus anciennes. Le type fortifié et les maçonneries suggèrent cependant une origine antérieure à Nicodemo Tranchedini, son premier propriétaire documenté.

Une maison-tour médiévale réunissait défense, habitation et prestige. Sa hauteur permettait de surveiller les environs ; l'épaisseur des murs et les petites ouvertures protégeaient les pièces ; la présence même de la tour manifestait le rang social de la famille. Avec le temps, les besoins de confort et de représentation pouvaient conduire à agrandir les fenêtres, aménager des sièges dans l'épaisseur des murs et installer des dispositifs liés à l'eau.

La maison-tour conserve les traces de plusieurs époques plutôt qu'une image intacte du Moyen Âge. Certaines ouvertures furent murées, les niveaux intérieurs changèrent, de nouveaux planchers prirent appui sur les maçonneries anciennes. L'édifice doit donc se lire comme un palimpseste. Sa valeur ne réside pas seulement dans l'âge des pierres, mais dans la possibilité de reconnaître les transformations. Des interventions attribuables au XVe siècle ont pu accompagner le passage d'une structure surtout défensive à une résidence plus représentative, correspondant à l'ascension publique de Nicodemo. Cette

interprétation reste prudente : l'architecture fournit des indices, mais ne remplace pas les documents perdus.



1495 L'incendie, la maison sauvée et la tradition

En juin 1495, un incendie dévasta Pontremoli. L'événement marqua profondément la mémoire de la ville, car il détruisit des maisons et des documents. En 1701, Bernardino Campi, reprenant un témoignage du notaire Francesco Enreghini, cita la demeure de Nicodemo parmi les trois seules maisons épargnées par les flammes. Ce témoignage tardif, fondé sur une source plus ancienne, fait de la maison-tour l'un des rares édifices identifiables de la ville d'avant la catastrophe.

Une tradition s'est développée autour de la survie de la tour : son toit aurait été trop élevé pour que les soldats suisses puissent l'incendier, et de nombreux habitants y auraient trouvé refuge. Le récit correspond au caractère exceptionnel de l'édifice, mais aucune preuve contemporaine ne permet de le présenter comme un fait certain. Ce livret le conserve donc pour ce qu'il est : une mémoire locale significative.

Distinguer documents et traditions n'affaiblit pas l'histoire. Cela permet au contraire de comprendre comment une communauté construit son rapport aux lieux. Le texte de 1701 donne consistance à la survie de la maison ; la légende du toit inaccessible traduit le besoin de l'expliquer et d'imaginer la tour comme un refuge collectif. La maison-tour importe à ces deux titres : comme matière historique et comme objet de mémoire.

1413 Nicodemo Tranchedini, naissance et formation

Nicodemo naquit à Pontremoli de Giovanni, fils de Barnaba Trincadini, et de Giovanna Fondeva de Lucques. Pendant longtemps, les chercheurs retinrent l'année 1411 à partir d'une notice nécrologique lui attribuant environ soixante-dix ans. Paola Sverzellati a cependant mis en valeur un témoignage direct : dans une dépêche autographe de décembre 1470, Nicodemo déclarait avoir cinquante-sept ans et servir les Sforza depuis



quarante-deux ans. Le calcul conduit à 1413, aujourd'hui préférable.

La différence de deux ans peut paraître minime, mais elle illustre la méthode de la recherche historique. Une source proche des événements n'est pas automatiquement exacte ; une déclaration personnelle, comparée à la chronologie de la carrière, peut corriger une tradition biographique répétée pendant des siècles. Le nom de famille apparaît aussi sous des formes différentes : Trincadini dans la mémoire familiale et locale, Tranchedini dans de nombreux actes du XVe siècle.

Nicodemo reçut une formation humaniste et entra en 1428, vers l'âge de quinze ans, au service de Francesco Sforza. Ce choix l'éloigna très tôt de Pontremoli. En 1431, on le trouve à Crémone chargé de mesurer le foin et le grain : un travail concret, bien loin de l'image solennelle du futur ambassadeur. Ces fonctions administratives lui apprirent à gérer ressources, personnes et registres. La diplomatie de la Renaissance naissait aussi d'une pratique quotidienne rigoureuse de la comptabilité et de l'écrit.

1428–1444 De l'administration à la confiance politique

La première phase de sa carrière se déroula auprès de Francesco Sforza, encore condottiere avant de devenir duc de Milan. Le 1er juin 1436, Nicodemo fut nommé trésorier et officier général de Todi, de Tuscania et d'autres territoires. Cette charge exigeait des compétences fiscales, l'aptitude à négocier avec les communautés et la fidélité personnelle au seigneur.

À Todi, il épousa Allegrezza Monaldi, issue d'une famille locale, et obtint la citoyenneté en 1437. Les sources ne permettent pas de dater avec certitude tous les détails des noces, mais témoignent de la constitution d'un réseau familial et patrimonial. Nicodemo acquit des biens immobiliers et consolida des relations qui l'accompagnèrent toute sa vie.

En 1441, il acquit de son oncle paternel Ludovico une maison et des terrains à Pontremoli. À la même époque, il intervint dans les affaires de la ville et dans les accords régissant ses rapports politiques. Le 16 janvier 1442, Filippo Maria Visconti le nomma membre de la maison ducale, reconnaissance de son entrée à la cour. Ces années expliquent son efficacité ultérieure comme ambassadeur. Nicodemo connaissait l'administration de l'intérieur, possédait des intérêts dans plusieurs villes et savait transformer la confiance personnelle en documents, argent et alliances. Il n'était pas un lettré pratiquant occasionnellement la politique, mais un professionnel de la médiation formé sur le terrain.

FLORENCE ET MILAN L'alliance de Cosme et de Francesco Sforza

Lorsque Francesco Sforza devint duc de Milan en 1450, Nicodemo était déjà l'un de ses hommes de confiance. La même année, il reçut la citoyenneté florentine. Ce lien avec Florence n'était pas simplement honorifique : sa relation avec Cosme de Médicis devint l'un des piliers de son activité.

L'Italie du milieu du XVe siècle était un ensemble d'États en équilibre instable. Milan avait besoin de l'appui financier et politique de Florence ; Florence voyait dans les Sforza un contrepoids aux puissances adverses. Nicodemo travaillait entre les deux cours, interprétait les intentions, apaisait les soupçons et maintenait des canaux confidentiels. En 1453, il contribua à obtenir de Cosme une aide financière de quatre-vingt mille florins pour Milan.

Ce résultat ne dépendait pas d'une seule lettre. La diplomatie reposait sur des rencontres répétées, la crédibilité personnelle, la transmission prudente des renseignements et la connaissance du rythme des décisions. Nicodemo sut défendre les intérêts du duc sans perdre la confiance des Médicis. C'était un médiateur plutôt qu'un simple porte-parole. L'année suivante, la paix de Lodi inaugura une nouvelle phase de l'équilibre italien : elle ne fut pas son œuvre à lui seul, mais le travail quotidien d'ambassadeurs comme lui contribua à établir des alliances relativement durables. Dans ce réseau, l'homme de Pontremoli occupa une place bien plus importante que ne le laisserait penser la taille de sa ville natale.

ROME Nicolas V, la Curie et le conclave de 1455

En 1451, Nicodemo fut envoyé à Rome. La cour pontificale était à la fois un centre religieux, politique et culturel. Le diplomate y entra en relation avec le pape Nicolas V, pontife humaniste qui encouragea la collecte de livres et le projet de la future Bibliothèque vaticane. Ses lettres révèlent un observateur attentif non seulement aux décisions de la Curie, mais aussi aux personnes qui les rendaient possibles.

Ses rapports avec Nicolas V confirment sa double identité : fonctionnaire des Sforza et homme de culture humaniste. Il fréquentait chanceliers, cardinaux et savants et comprenait la valeur politique des livres et de la réputation littéraire. À la mort du pape en 1455, il se trouvait à Rome et exerça une fonction de garde pendant le conclave qui élut Calixte III.

Sa proximité des événements ne doit pas être transformée en rôle absolument déterminant. Nicodemo ne décidait pas seul de la politique pontificale, mais représentait Milan dans l'un des lieux les plus délicats d'Europe. Sa mission consistait à recueillir des renseignements fiables, distinguer les rumeurs des décisions et informer rapidement le duc. La confrontation de ses écrits avec d'autres sources permet aux historiens de considérer la papauté à travers le regard d'un humaniste pontremolais : un regard intéressé, diplomatique et précisément pour cela précieux.

HONNEURS ET SERVICE Titres, missions et responsabilités publiques

La réputation de Nicodemo fut reconnue par plusieurs autorités. En 1457, l'empereur Frédéric III le fit comte palatin. En 1459, il obtint le droit d'écarteler ses armes avec celles des Sforza et adopta la devise Col ben far. En 1460, Pie II le nomma comte du Sacré Palais du Latran. En 1471, il devint sénateur de Milan.

Ces titres n'étaient pas de simples décorations. Ils témoignaient d'un réseau de confiance s'étendant entre l'Empire, la papauté et le duché. Nicodemo continua d'accomplir des ambassades et d'exercer des charges : Rome, Florence, Naples, Sienne, Vienne et d'autres cours jalonnent son activité. À la mort de Cosme de Médicis, le 1er août 1464, il se trouvait près de lui, signe qu'une relation politique durable était devenue aussi personnelle.

Après la mort de Francesco Sforza en 1466, il servit Galeazzo Maria puis le gouvernement ducal. Dans ses dernières années, il exerça des fonctions à Plaisance, Gênes, Pavie et Pesaro. Sa carrière ne fut pas une ascension sans difficultés : changements de souverain, soupçons de cour, guerres et maladies imposaient des adaptations incessantes. Sa force résidait dans une mémoire organisée. Nicodemo prenait des notes, classait, vérifiait et entretenait ses relations. Dans un monde où une décision pouvait dépendre d'une information arrivée quelques heures plus tôt, maîtriser les renseignements était une forme essentielle de pouvoir.

1472–1481 Les dernières années, Pontremoli et le testament

En 1472, Nicodemo retrouva un rôle stable dans l'administration milanaise, sans interrompre ses liens avec Pontremoli. Entre mai et juin 1473, il séjourna dans sa ville natale. Le 18 juin, il dicta son testament dans la salle inférieure de sa maison donnant sur le Verde, devant le notaire Antonio Villani. Cette indication topographique est particulièrement précieuse : elle relie directement la biographie du diplomate à l'édifice.

Au cours des années suivantes, il continua à servir l'État des Sforza. À partir du 1er février 1477, il fut commissaire à Plaisance ; il exerça à Gênes en 1478, à Pavie en 1479, puis à Pesaro de mai à septembre 1480. Ces missions étaient confiées à un homme désormais âgé, mais encore jugé capable de représenter l'autorité ducale.

Nicodemo mourut à Milan en décembre 1481, dans la paroisse de Santa Maria Podone, après une fièvre ou une maladie. La date la plus souvent retenue est le 14 décembre ; une notice nécrologique postérieure indique le 15. Le lieu de sa sépulture demeure également incertain malgré ses dispositions testamentaires. Ces incertitudes rappellent que même une vie très documentée conserve des zones d'ombre. Ce qui ressort clairement est la continuité du lien avec Pontremoli : biens, mémoire familiale, chapelle et maison firent de la ville natale un point fixe d'une carrière vécue dans le mouvement.

ARCHIVES PERSONNELLES Huit cent quatre-vingt-onze lettres pour préserver la mémoire

Le manuscrit Riccardiano 834 conserve 891 lettres et compositions datées de 1443 à 1480, presque toutes en latin. Seuls sept textes sont de Nicodemo ; la grande majorité lui fut adressée. Le recueil rassemble environ deux cents correspondants et révèle le réseau qui soutenait son action publique.

Les groupes les plus importants comprennent 117 lettres de son fils Francesco, 79 de l'humaniste Francesco Filelfo, 63 de son frère Leonardo, moine bénédictin, 58 d'Onofrio Macari, 52 de Vincenzo Amidani, 38 d'Antonio Ivani et 28 de Biagio Ghilini. Ces chiffres ne sont pas de simples curiosités : ils montrent la durée de certaines relations et permettent de distinguer famille, amitié littéraire, patronage et service politique.

Le manuscrit n'est pas une œuvre littéraire conçue pour être lue d'un bout à l'autre. Les lettres sont souvent classées par expéditeur et constituent des archives de travail. Nicodemo conservait demandes, recommandations, nouvelles, remerciements et traces des faveurs accordées ou espérées. Les archives rendent visible le côté moins spectaculaire de la diplomatie : se souvenir d'une promesse, reconnaître une écriture, retrouver un précédent, mesurer la fidélité d'un interlocuteur. Savoir archiver et savoir agir étaient indissociables. Dans un monde fondé sur les relations personnelles, le papier devenait mémoire extérieure et instrument de gouvernement.

HUMANISME DIPLOMATIQUE Francesco Filelfo et la circulation de la culture

Parmi les correspondants de Nicodemo se distingue Francesco Filelfo, l'un des plus célèbres humanistes du XVe siècle. Le Riccardiano 834 conserve 79 de ses lettres ; en confrontant d'autres manuscrits et éditions, les chercheurs en ont retrouvé 94 adressées à Nicodemo entre 1451 et 1480.

Filelfo cherchait protection, emplois et faveurs. Nicodemo disposait de précieux accès auprès des Sforza, des Médicis et de la Curie. Leur relation montre que la culture humaniste ne circulait pas dans un monde séparé de la politique. Poètes et philologues avaient besoin de protecteurs ; ambassadeurs et princes utilisaient le prestige des savants ; manuscrits, dédicaces et renseignements empruntaient les mêmes voies que les négociations diplomatiques.

Qualifier Nicodemo d'humaniste ne revient pas seulement à lui reconnaître le goût du latin. Son activité consistait à mettre en relation personnes et textes. Il savait reconnaître la valeur symbolique d'une œuvre, choisir à qui la présenter et convertir la recommandation culturelle en capital politique. La correspondance révèle aussi tensions, insistances et dépendances : le patronage n'était pas une amitié désintéressée. Ce mélange même rend les lettres exceptionnelles. À travers elles, la grande culture de la Renaissance apparaît comme un réseau concret de demandes, voyages, argent, prestige et confiance.

LIVRES ET IMPRIMERIE Quatre livres nouveaux de Rome à Pontremoli

Le 26 juillet 1470, Nicodemo envoya de Rome à son épouse Allegrezza, à Pontremoli, quatre livres récemment imprimés : les Décades de Tite-Live, la Géographie de Strabon, les œuvres de Virgile et les Lettres familières de Cicéron. Ces éditions avaient été produites par Sweynheym et Pannartz, pionniers de l'imprimerie italienne.

Ce geste est remarquable parce qu'il place la famille Tranchedini aux débuts de la révolution du livre imprimé. Nicodemo possédait aussi de nombreux manuscrits et copia une liste de prix d'édition. Il connaissait Giovanni Andrea Bussi, humaniste et éditeur d'ouvrages importants. Il n'abandonna pas les manuscrits au profit de l'imprimé : il utilisa les deux, reconnaissant dans l'impression une nouvelle possibilité de diffusion.

Le choix des quatre auteurs n'était pas fortuit. Histoire, géographie, poésie et art épistolaire composaient un programme éducatif proche de la tradition humaniste de Vittorino da Feltre. Les livres étaient destinés à la maison et à l'éducation des enfants, mais aussi à la représentation sociale de la famille. Une bibliothèque affichait savoir, relations et ambitions. Cet envoi de Rome à Pontremoli réunit ainsi les grandes dimensions de la vie de Nicodemo : voyage, famille, culture classique, innovation technique et soin du patrimoine domestique.

PÈRE ET FILS L'éducation de Francesco Tranchedini

Nicodemo suivit attentivement l'éducation de son fils aîné Francesco. Les lettres permettent d'identifier trois maîtres : Andrea di Calabria, Onofrio Macari et Francesco Patrizi. L'enseignement comprenait grammaire, rhétorique, Priscien, Cicéron et Quintilien. Francesco demandait à son père des livres latins et grecs et manifestait un vif penchant pour les études littéraires.

Le père songeait toutefois aussi à la carrière. Il orienta Francesco vers le droit, discipline plus utile à l'administration et à la diplomatie. En 1464, le jeune homme s'installa à Milan, entra dans la chancellerie des Sforza et accomplit ensuite des missions diplomatiques. La formation humaniste ne fut pas abandonnée : elle devint le fondement linguistique et argumentatif du service public.

Les relations entre père et fils ne furent pas sans divergences. Francesco désirait lettres et livres ; Nicodemo insistait sur la formation juridique et l'expérience de chancellerie. Cette tension rend les documents vivants. Ils ne décrivent pas un idéal éducatif abstrait, mais une famille cherchant comment transmettre prestige et compétences. La maison-tour n'était pas qu'un bien immobilier : c'était le lieu où livres, généalogie, mémoire et attentes professionnelles pouvaient être transmis à la génération suivante. À travers Francesco, la méthode de Nicodemo se poursuivit dans l'administration des Sforza.

LE LIVRE-ARCHIVES Journal, inventaire, généalogie et compagnon de voyage

À côté de sa vaste correspondance, Nicodemo constitua un petit livre personnel, désigné dans les sources comme Quodlibetum, Zibaldone ou Memoriale. C'était un carnet de papier transportable, destiné à l'accompagner en voyage. Ses sections réunissaient des renseignements sur la famille Sforza, des décisions personnelles, un journal des déplacements entre 1470 et 1479, la généalogie Tranchedini, des inventaires de livres et d'objets, des créances, dettes et dépenses domestiques.

Son contenu rapproche ce que nous séparerions aujourd'hui : politique internationale et linge de table, itinéraires diplomatiques et armes, manuscrits et parfums, œuvres d'art et objets domestiques. Ce mélange révèle le fonctionnement concret de la vie de cour. Le diplomate devait savoir où se trouvaient ses papiers, quels objets il avait laissés à Milan, ce qui avait été envoyé à Pontremoli et quelles sommes restaient à percevoir.

Ce livre-archives n'était pas un journal intime au sens moderne, mais une technologie de la mémoire. Il réduisait le risque d'oubli et permettait de reconstituer les décisions malgré les déplacements constants. Des notes de 1473 enregistrent également son passage à Pontremoli. Les inventaires de 1466–1475 et les listes de livres relient la grande diplomatie à la matérialité des objets. Nicodemo apparaît ainsi non comme un personnage abstrait, mais comme un homme qui mettait de l'ordre dans le monde en l'écrivant.

ARMOIRIES ET MÉMOIRE Col ben far, identité et patrimoine familial

En 1459, Nicodemo obtint le droit d'écarteler ses armes avec celles des Sforza et associa à son image la devise Col ben far. Un autre emblème figurant dans les manuscrits représente une aigle bicéphale noire tenant un phylactère avec la devise O honore et les initiales N TR. L'héraldique n'était pas un simple ornement : elle rendait visibles le service, les concessions obtenues et le rang atteint.

Une partie de la bibliothèque de Nicodemo survécut grâce à des transmissions entre collections. Dix-neuf manuscrits de sa bibliothèque passèrent au comte Antonio Galli de Pontremoli et furent vendus en 1755 au marquis Gabriello Riccardi par l'intermédiaire de Lorenzo Mehus. Parmi eux figure le Riccardiano 541, contenant des œuvres de César. D'autres ensembles de documents et de livres permettent aujourd'hui de reconstituer les intérêts et les relations du diplomate.

En 2022, une partie des matériaux de la collection Ferrari entra à la Biblioteca Riccardiana, ouvrant de nouvelles possibilités d'étude. La dispersion n'a donc pas effacé la mémoire : elle l'a répartie entre archives publiques, bibliothèques et fonds privés. La maison-tour en est le témoin matériel le plus immédiat, mais elle n'est pas isolée. Elle dialogue avec manuscrits, armoiries, lettres et inventaires. Visiter la demeure, c'est entrer dans une constellation documentaire bien plus vaste où chaque objet conserve un fragment de l'histoire familiale.



Armoiries de Nicodemo Trincadini dessinées sur l'un de ses livres (De Bello Gallico), aujourd'hui conservé à la Biblioteca Riccardiana de Florence.



Gravure ancienne réalisée en 1673 par l'ingénieur colonel Ceruti pour le grand-duc de Toscane.

APRÈS NICODEMO La tour intégrée au palais



La cour du palais du XVIIIe siècle aujourd'hui, avec le sommet de la tour encore bien visible avant le dernier chantier de restauration.

Entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècle, la tour fut incorporée au palais Galli Bonaventuri. Cette transformation correspondait à une nouvelle manière d'habiter : pièces plus vastes, circulation intérieure régulière, escaliers et salons de réception. La structure médiévale ne disparut pas, mais fut absorbée dans un ensemble plus grand.

De nouveaux planchers modifièrent les niveaux, certaines ouvertures furent murées, d'autres adaptées, et les circulations verticales changèrent. Un dossier des Archives Tranchedini consacré à des litiges familiaux du XVIe au XVIIIe siècle conserve des copies de testaments, des généalogies et un plan aquarellé de 1742 relatif à la maison de San Colombano. Les limites mentionnées — rue, Verde et secteur de San Colombano — permettent de suivre la continuité du complexe, même si l'identification des différentes phases exige de la prudence.

À la fin du XVIIIe siècle, une grande voûte de pierre fut bâtie au-dessus du salon de l'étage noble. Cette structure donna un caractère monumental au palais inférieur, mais isola les niveaux supérieurs de la tour des circulations ordinaires. Pendant plus de deux siècles, le sommet demeura un volume unique inhabité. Paradoxalement, cet abandon contribua à conserver maçonneries et traces qu'une transformation plus intense aurait pu effacer. L'histoire de l'édifice n'est donc pas un simple déclin : chaque phase a supprimé certains éléments tout en en protégeant d'autres.

RESTAURATION Comprendre la structure avant de la transformer

La restauration a concerné les deux derniers niveaux de la tour, non l'ensemble du palais. Avant les travaux, ils constituaient un grand comble. Les murs montraient des changements de maçonnerie, des appuis de poutres, des ouvertures condamnées et des déformations : autant d'indices indispensables pour reconstituer les étapes de construction.

Le plancher du quatrième niveau fut rétabli à l'emplacement indiqué par les traces dans les murs. Certaines arches de pierre ajoutées plus tard n'avaient plus de fonction utile et pouvaient exercer des poussées dangereuses lors d'un séisme. Leur suppression et l'installation de tirants au niveau du plancher contribuèrent à stabiliser les murs manifestement déformés vers le nord et le sud.

L'objectif n'était pas de recréer une tour médiévale idéale. Une restauration de ce type doit accepter que l'édifice résulte de plusieurs époques. Les maçonneries, changements de niveau, logements des poutres et une partie de la surface supérieure de la voûte furent donc laissés apparents. Les nouveaux éléments affirment leur fonction sans imiter artificiellement l'ancien. La sécurité structurelle et un nouvel usage ont été recherchés tout en conservant les témoignages matériels. La tour n'a pas été ramenée à un hypothétique état d'origine : elle a été préparée pour un nouveau chapitre de son histoire. Naturellement, la voûte du XVIIIe siècle construite au-dessus de la partie noble de la maison de Nicodemo est restée en place. En revanche, les deux grandes arches soutenant le toit du XVIIIe siècle, déjà partiellement allégées lors d'une première restauration en 1995, ont été entièrement démontées pour restituer le quatrième niveau de l'ancienne tour.



En haut : la voûte du XVIIIe siècle et les deux grandes arches soutenant la toiture de la même époque.

En bas : la grande fenêtre de pierre élégante et une fenêtre avec sièges intégrés, éléments typiques de l'architecture toscane du XVe siècle.

Elles avaient été condamnées au XVIIIe siècle après la construction des toitures voisines.



OUVERTURES ET ACCÈS Fenêtres retrouvées et passerelle vers la tour

La restauration a rouvert des fenêtres murées à différentes périodes : grandes baies, fenêtres avec sièges ménagés dans l'épaisseur des murs, archères et fenêtre sculptée munie d'un lavabo. Chacune témoigne d'une manière différente de faire entrer la lumière, de regarder la ville et d'organiser la vie domestique.

L'accès constituait le problème le plus délicat. La voûte du XVIIIe siècle avait séparé le sommet de la tour du palais, tandis que les propriétés voisines limitaient les possibilités d'intervention. Une passerelle fut donc construite depuis la cage d'escalier du côté de la Via Bologna. Cet élément traverse le toit et rend lisible la transition entre deux architectures, palais et tour.

Aujourd'hui, les derniers niveaux accueillent une résidence historique. Les cinq chambres — Cacciaguerra, Casotto, Crësa, Castelnuovo et Piagnaro — portent les noms de lieux et de souvenirs de la Lunigiane. Espaces communs, escaliers, table devant la grande fenêtre et panoramas font de l'architecture une expérience quotidienne. Habiter une résidence historique ne signifie pas la figer dans le temps. Cela signifie accepter que sa conservation se poursuive à travers l'entretien, l'usage et la compréhension. Le nouvel accès ne dissimule pas la complexité du bâtiment : il la rend intelligible.



UNE DEMEURE VIVANTE Accueil, paysage et continuité

Casa Torre Trincadini rassemble deux héritages. Le premier est matériel : murs médiévaux, transformations du XVIIIe siècle, ouvertures retrouvées et solutions contemporaines. Le second est documentaire et intellectuel : mémoire de Nicodemo, de sa famille, de ses livres et de ses réseaux diplomatiques.

Les chambres ne sont pas des salles de musée. L'histoire apparaît dans l'expérience des lieux : une fenêtre profondément enchâssée, un changement de niveau, la silhouette du Piagnaro, les toits de Pontremoli et les collines de la haute vallée. Les noms des chambres invitent les visiteurs à prolonger le récit au-delà de l'édifice et à découvrir châteaux, villages et anciennes divisions de la ville.

L'accueil touristique rend une fonction au sommet de la tour après près de trois cents ans. L'équilibre est délicat : le confort doit respecter la lisibilité de l'architecture ; l'interprétation doit distinguer les faits établis de la tradition ; la valorisation du patrimoine ne doit pas réduire une histoire complexe à un simple décor.

Le sens du projet réside précisément dans cette continuité consciente. La maison-tour ne prétend pas être demeurée inchangée. Elle montre au contraire comment un édifice traverse le temps, perd certaines fonctions, en acquiert de nouvelles et conserve assez de traces pour que chaque génération puisse l'interroger à nouveau.

N. TR.

CASA TORRE TRINCADINI

RESIDENZA D'EPOCA

Dormire nella storia di Pontremoli

PONTREMOLI - LUNIGIANA

+39 378 4147855

info@torretrincadini.it

Ingresso: Via Pietro Bologna 4

54027 Pontremoli (MS)

CAMERE, TARIFFE E DISPONIBILITÀ

SCOPRI IL SITO

CIN IT045014B969WRDAHX

De la Lunigiane romaine à une résidence contemporaine

DATE	ÉVÉNEMENT
IIe siècle av. J.-C.	Fondation des colonies romaines de Luni et de Lucques lors du contrôle de la région.
990	Sigéric mentionne Puntremel lors de son retour de Rome.
1014	Une charte d'Henri II mentionne la stratam de Ponte Tremulo.
1160	Frédéric Barberousse séjourne à Pontremoli.
1167	Privilège impérial ; quelques mois plus tard, Pontremoli interdit le passage de l'armée.
1322	Castruccio Castracani fait construire la Cacciaguerra.
1413	Naissance de Nicodemo Tranchedini, datée grâce à une lettre autographe.
1428	Nicodemo entre très jeune au service de Francesco Sforza.
1441–1442	Il acquiert des biens à Pontremoli et entre dans la maison ducale.
1450	Francesco Sforza devient duc de Milan ; Nicodemo obtient la citoyenneté florentine.
1457–1460	Comte palatin, droit aux armes des Sforza et comte du Sacré Palais du Latran.
1470	Il envoie de Rome à Pontremoli quatre livres imprimés importants.
1473	Il dicte son testament dans sa maison dominant le Verde.
décembre 1481	Mort de Nicodemo à Milan.
1495	Grand incendie de Pontremoli ; sa maison figure parmi les survivantes.
fin XVIIe–XVIIIe siècle	La tour est intégrée au palais Galli Bonaventuri puis isolée par la grande voûte.
époque contemporaine	Restauration des deux derniers niveaux et nouvel usage comme résidence historique.

Les dates n'effacent pas les incertitudes Pour la naissance de Nicodemo, nous retenons 1413 d'après sa déclaration autographe de 1470. Sa mort est située en décembre 1481 ; les sources hésitent entre le 14 et le 15. La date de construction de la maison-tour demeure inconnue.

Pour en savoir plus

Ce livret a été rédigé à partir des documents et études mis à disposition pour le projet. Les titres sont abrégés ; les PDF originaux fournissent les références bibliographiques complètes.

- Concetta Bianca, Per la formazione di un figlio: Nicodemo e Francesco Tranchedini.
- Olga Ricci, Due vescovi, due parti, una quasi città: il Quattrocento pontremolese.
- Enrica Salvatori, La Francigena nella Lunigiana medievale: una strada da percorrere?
- Enrica Salvatori, Poteri locali e popolamento in Lunigiana fra XII e XIII secolo.
- Sandro Santini, Antico e Medioevo fra le alte valli della Magra, del Taro e del Vara.
- Paola Sverzellati, Per la biografia di Nicodemo Tranchedini da Pontremoli.
- Paola Sverzellati, Il carteggio di Nicodemo Tranchedini e l'umanesimo diplomatico.
- Paola Sverzellati, Il libro-archivio di Nicodemo Tranchedini da Pontremoli.
- Giorgio Petracco, La Lunigiana altomedievale dal confronto con le fonti.
- Niccolò V visto da un umanista pontremolese.
- Il codice Tranchedini nella Biblioteca Riccardiana.
- Les Archives Tranchedini et la querelle familiale, dossier de recherche sur les archives de la famille.
- Une société divisée sur une terre de frontière, matériaux du projet de recherche sur Pontremoli.
- Davide Tansini, Pontremoli e i suoi castelli.
- Carte historique régionale, Dissegno di Pontremoli, Biblioteca Moreniana, Florence, Acquisti Diversi 94-1.
- Documentation historique, architecturale et photographique de Casa Torre Trincadini et de sa restauration.



La tour avant la restauration